

Les femmes poussent l'aplomb jusqu'au ridicule et elles semblent même s'y complaire. Voyez plutôt à quels caprices saugrenus de la mode elles s'astreignent.

Le ridicule ! quel est l'homme fort qui peut se flatter de le braver sciemment ? Elles ne le bravent pas non plus, mais elles passent outre sans y prendre garde ; tant l'attrait de l'exagération les subjugué. On ne saurait les en avertir et chercher à les en retirer, ce serait peine perdue, et loin de les ramener à la saine raison, on ne ferait que s'attirer leurs dédains (ce qui nous prend au nez, comme disent les bonnes gens).

Nous ne croyons pas être dans l'erreur lorsque nous avançons que pour édifier la coiffure du jour, appelé *water-fall*, dix-neuf femmes sur vingt, sont obligées de recourir à une certaine quantité de cheveux, qui n'ont jamais poussé sur leur tête et que l'origine de cet appendice est un secret entre elles et leur coiffure. Eh ! bien, voilà maintenant qu'elles poussent l'aplomb jusqu'à retrancher de leur chapeau, tout, excepté le bord, pour que ce postiche soit bien en vue et qu'il ne vienne à l'idée de personne de douter de son existence.

Que penseriez-vous d'un Monsieur qui découperait son chapeau à la base, en ne conservant que le disque du bord, pour faire admirer son faux toupet à ses contemporains ?

Le soir, elles auront l'aplomb de dire à une collègue : — Quel succès aujourd'hui !... Tout le monde me regardait !...

Nous le croyons parbleu bien ! on se retournait pour moins que cela.

Une dame qui a de l'aplomb ; c'est celle qui entre dans un magasin, fait bouleverser les étoffes, les cartons, discute le prix de chaque objet, fait une séance de deux heures, finalement achète une boîte d'épingles et dit :

— Vous m'enverrez cela.

— L'adresse de Madame ?

— C'est à l'extrémité de la rue St. Antoine."

Dieu vous garde d'avoir une contestation de droit avec une femme !... Tout ce qu'il lui sera possible d'employer contre vous, elle aura l'aplomb d'y avoir recours. Elle saura sourire et pleurer. Savoir pleurer ! grand talent connu des femmes seulement.

(Règle générale :— Les femmes qui ne pleurent jamais sont celles qui pleurent le mieux et le plus à propos.)

A la Cour, après avoir juré de dire la vérité, la femme a l'aplomb de commencer par un gros mensonge si on lui demande... Votre âge ?— Trente ans !— Elles ont toujours trente ans ; vous ne les ferez jamais sortir de ce chiffre ; inutile de leur en demander davantage.

Dans la rue, depuis la douarière jusqu'à la plus jeune fillette, toutes vous toisent un homme avec l'aplomb d'un sergent recruteur.

Il y a encore celles qui .....

Ouf ! une affreuse quinte de toux vient de couper notre dissertation. Avons-nous assez toussé !— Où en étions-nous ?— Maudit rhume, la sueur nous perle au

front !... Ah ! nous parlions de l'aplomb des Dames... Est-ce que vous tenez beaucoup à ce que nous continuions ?— Non, n'est-ce pas.— Alors restons-en là.

C'est égal ! nous en sommes toujours pour ce que nous avons dit ; les femmes seraient les êtres les plus parfaits, les plus adorables de la création, et nous serions toujours heureux et fier de déposer à leur pieds l'hommage (ici un feuillet de manuscrit égaré à l'imprimerie) que nous avons vu l'an dernier à Québec ! Le PHILOSOPHE GROSPERRIN ! Heureusement que l'ARABE n'est plus ! C'est un véritable service que l'assassin a rendu à l'homme-orchestre ; le succès populaire du Philosophe aurait porté le désespoir dans l'âme de son collègue, le saltimbanque de la rue ! (nous précisons de la rue, en prévision d'un article que nous allons publier sous peu, dans lequel nous traiterons du saltimbanque dans toutes ses personnifications ; nous compilons les documents,) et qui sait si ce dernier, pour ne pas assister au triomphe de son rival, n'aurait pas porté, sur sa propre personne, une main criminelle !

Toujours est-il que Groperrin est un gaillard auquel les choses qui intéressent le commun des mortels, importent peu. Vous le verrez quelquefois l'hiver, négligemment vêtu de toile, ou bien drapé comme hier, dans un énorme manteau, par le soleil le plus resplendissant. Il est poète— hum ! hum !— et déclame ou chante au milieu d'un cercle de badauds les productions dont il est l'auteur.

Nous avons acheté un recueil de ses poésies, nous éprouvons le désir le plus violent d'en faire quelques citations, mais nous sommes arrêtés par le terrible : " *Toute reproduction est interdite* " qui précède la signature.

Ne croyant pas, cependant, que ce veto s'étende jusque sur l'annonce qui accompagne le recueil, nous la reproduisons :

" M. Groperrin prie les personnes qui voudraient bien faire faire des raccommodages ou du NEUF en *cor-donnerie*, de bien vouloir s'adresser à lui."

L'auteur nomme ce genre d'ouvrage (nous ne voudrions pourtant pas être méchant envers un ami. Bah ! après tout, le mot n'est pas de nous, il a été inventé par le philosophe)... SES LOISIRS.

Il s'est organisé un comité, qui envoie à domicile des délégués quêter au profit des pauvres inondés, ceux de notre quartier se sont présentés à Jacquot dans un mauvais moment. Voyez à quoi vous nous exposez, Messieurs les Retardataires dont l'abonnement est en souffrance ; l'oiseau bavard a bon cœur, mais grâce à vous, ce jour là, sa poche était vide.

Vous savez déjà qu'un concert, auquel doivent concourir toutes les célébrités artistiques de Montréal, doit avoir lieu, toujours dans le même but de charité, samedi, le 29 avril, sous la direction de M. Gustave Smith. Le Programme nous promet une soirée de première ordre. Mlle REGNAULT, Mlle DÉROME, Mlle DUBOIS et Mlle St. LOUIS sont les Dames que nous aurons le plaisir d'applaudir à cette fête, si nous pouvons y pénétrer, car soyez convaincus qu'il faudra s'y prendre de bonne heure pour avoir des places. On nous promet la charmante opérette bouffe : " *La leçon de chant électro-magnétique*," chantée par MM.

T. BOUCHER et A. TROTIER. Parmi les exécutants, citons MM. LAVALLÉE, LAVOIE, DUCHARME, MAILLOUX, BARIOELLI, GUENETTE, LEFÈVRE, et les *Orphéonistes*.

Ce concert est tellement important que l'affiche prévient qu'aucuns des morceaux ne seront répétés. Nous espérons que personne ne voudra manquer de donner sa marque de sympathie aux pauvres inondés et d'estime aux artistes, qui sont infatigables lorsqu'il s'agit de secourir une infortune ; et que samedi, tous, vous allez vous porter en foule à Nordheimer. Suivez mon conseil, arrivez de bonne heure pour être placés.

JACQUOT DU PERCHOIR.

P. S.— Je viens de relire, c'est bien mauvais : si je ne m'étais pas éreinté par le démontage, montage et remontage auquel je me suis livré depuis six heures ce matin, je recommencerais. Mais Zut, il est trop tard ! Pardonnez-moi, lectrices, mes *Mauvaisetés*, j'étais mal disposé ; je les regrette, je les retire, et vous fais mes excuses ; cela ne m'arrivera plus jamais !... *Jamais ! ! ! Jamais ! ! !*

### L'ESPRIT DE TOUT LE MONDE.

Je me souviens qu'un de mes amis, grand voyageur, me racontait une anecdote qui peint le système d'administration Russe.

En arrivant, il trouva la Néva complètement glacée. — Diable, fit-il, mais on gèle ici.

Il n'avait pas franchi le seuil de son hôtel, qu'il est appréhendé par la police.

Il proteste. On le conduit devant je ne sais quel magistrat.

— Voyons, dit-il, vous m'arrêtez :— c'est très bien, mais pourquoi ? Qu'ai-je fait ?— Quel est mon crime ?

— Vous êtes Français, et comme étranger, vous devez respecter le Gouvernement Russe, et vous tenez des propos siditieux.

— Moi ! quels propos ?

— Qu'avez-vous dit tout à l'heure ? N'avez-vous pas avancé qu'il gelait à Petersbourg ?

— Tiens ! parbleu, j'ai les phalanges gelées, je l'ai dit, et je le répète.

— C'est inutile, n'aggravez pas votre position. D'ailleurs, pour une fois, l'affaire n'ira pas loin. Seulement, à l'avenir, souvenez-vous qu'il ne fait pas, qu'il ne doit pas faire froid en Russie.

— Je m'en souviendrai.

Depuis ce temps la Néva eut beau charrier des glaçons, mon ami se promena sur le quai en pantalon de naukin.

— Il disait à ce propos : Depuis mon aventure, j'ai joué au dominos pendant six ans dans le même établissement, le double six manquait, je n'ai jamais osé le réclamer.

Voici la saison des *canards*, style journaliste ; la saison est peu fertile en événements, en avant les *canards* !!!

La plupart de ces canards ont déjà été accommodés, — mais ils font toujours plaisir.

En voici un que je me hâte de t'envoyer, mon cher Perroquet, avant qu'un autre s'en empare, pour le

des magasins sur ces plates-bandes. La hache a fait tomber, il y a une quinzaine d'années, ses acacias, ses tilleuls et ses marronniers. Il y avait presque toujours deux ou trois fous et autant de poètes. On y coudoyait aussi un assez grand nombre d'écrivains politiques que la cour d'assises avait envoyés expier quelque intempérance de grammaire à Sainte-Pélagie, et que la mansuétude du gouvernement emprisonnait parfois sous des charmes en fleurs. Le suicide sauvé de son propre coup de pistolet, se présentait et, au bout de six mois, il sortait guéri au moral et au physique. Aussi n'y avait-il rien de trop rigide dans le régime de la maison.

Un des grands avantages de la maison, c'était de laisser au nouveau venu sa liberté entière ; chacun y vivait à sa guise, à la table commune ou dans l'isolement.

Paganini était naturellement de ceux qui, n'aimant ni le mouvement ni le bruit, s'enfuyaient à tire d'ailes dans leur chambre pour un oui ou pour un non.

Ce n'était pas lui qui se serait jamais laissé séduire par le mot de la marchande d'herbes d'Athènes, mon-

trant du doigt Démosthènes traversant l'Agora : " C'est lui ! le voilà ! " Ces mots, qui sont d'ordinaire si caressants pour les demi-dieux du monde n'étaient qu'un murmure importun pour le joueur de violon. Aussi jugez des caquets du salon ! Quatre ou cinq vieilles filles, bien faites pour renouveler la fable des femmes de la Thrace déchirant l'amant d'Eurydice, dévoraient l'artiste à belles dents.

— Avez-vous vu ce grand artiste, Mesdames ? Il ne salue personne, il prend un potage à la hâte, sous la tonnelle, quand il fait du soleil, et il se sauve à toutes jambes, s'il survient un témoin. Quel ours mal léché !

— Cela tient à son mal, reprenait une autre. On prétend qu'il y a dans sa vie un mystère terrible, un amour dont on n'ose pas parler. L'homme sait qu'il en mourra dans un an, peut-être dans six mois ; c'est ce qui le rend sombre.

— Vous n'y êtes pas ! objectait une troisième fine mouche. Paganini est avare. Dans cette maison, en voyant un peu de monde, il craindrait d'être amené à ces politesses dont un homme bien né ne s'affranchit pas : une glace, un bouquet, une loge d'Opéra, un

livre à la mode. Avant tout, prenez-le pour un cancre.

— Bien dit ! s'écria une quatrième ; l'imputation n'a rien d'outré. Quand je l'ai vu entrer ici, je me suis dit qu'il ne mettrait sans doute jamais les pieds au salon, puisqu'il s'y trouve des tables à jeu. Cot Harpagon jouer ! Si, par impossible, il venait à perdre vingt sous au whist, il serait homme à se couper la gorge avec son archet.

Ces épigrammes, nullement fondées, arrivaient par bouffées jusqu'à la Thébaine du musicien ; mais que lui importait au fond ? Le repos aidant, il recouvrait peu à peu sa santé perdue. Dans toute la maison, d'ailleurs, Paganini n'aimait que Nicette.

On va me dire : " Qu'est-ce que Nicette ? " En deux mots, c'était une chambrière de la villa, apprentie cordon-bleu, jolie fille de dix-huit ans, préposée au service des malades. Nicette était une franche Picarde, un oisillon jaseur. En servant le déjeuner, le matin, elle détaillait, sans malignité, mais gaîment, la chronique de la maison.

A. P.

A continuer.